

Entretien avec Danièle Sassou Nguesso
Fondatrice de la fondation Sounga

« L'égal accès des femmes et des hommes à l'emploi est un atout pour le développement »

La femme africaine en général et congolaise en particulier subit de nombreuses injustices. Il est temps que la situation change. C'est Danièle Sassou Nguesso, l'une des femmes influentes du Congo, qui le dit et le fait et est déterminée à aller jusqu'au bout. Entretien réalisé par Mounia Kabiri Kettani

L'Observateur du Maroc et d'Afrique : Vous êtes opticienne et entrepreneur. Rien ne vous prédisposait à s'intéresser à la situation de la femme africaine. Pourtant vous l'avez fait. Comment avez-vous joint l'utile à l'agréable ?

Danièle Sassou Nguesso : Effectivement, j'avais choisi un parcours totalement différent au début. Je suis opticienne et entrepreneur à la base. Mais, tout au long de mon parcours professionnel, j'ai rencontré de nombreuses entraves qui m'ont poussé à m'intéresser à la situation de la femme dans mon pays d'abord, le Congo. Mon parcours est, comme beaucoup d'autres trajectoires, fait de choix rationnels et de circonstances que je dois à la providence. Je me suis d'abord orientée vers des études de médecine auxquelles j'ai rapidement préféré celles d'optique qui avaient l'avantage de concilier à la fois ma volonté de servir mon prochain et de

créer une entreprise. Je me suis installée au Gabon, et j'ai ouvert ma première boutique à Libreville. 13 ans après, je dirige en plus des boutiques d'optique implantées dans 5 villes d'Afrique, une Clinique Médicale Optique basée à Brazzaville. Bien qu'elles aient partie liée au paramédical, la conduite quotidienne de ces activités d'entrepreneure n'a pas contenté ma soif de soigner ou d'assister l'humain quel qu'il soit. Les enfants de la rue ont été mon premier chantier en tant qu'entrepreneure sociale. J'ai, en effet, fondé l'Association Le Petit Samaritain qui vient en aide aux enfants de la rue. A travers cette expérience, j'ai constaté que si les enfants sont aussi vulnérables, c'est parce que leurs mères sont fragilisées par toutes sortes de violences qu'elles subissent dans la société congolaise notamment. Je ne pouvais pas rester insensible devant tant d'injustices. J'ai par conséquent décidé de mettre sur pied la

Fondation Sounga dédiée aux femmes en 2015. Consciente qu'être entrepreneure sociale est un métier à part entière qui requiert certaines compétences que ne possède pas nécessairement un opticien, j'ai suivi et obtenu au printemps dernier un Master en « Politiques et Management du Développement » à Sciences Po Paris.

Comment percevez-vous aujourd'hui la situation de la femme africaine en général et congolaise en particulier ?

Bien qu'ici et là nous pouvons constater de maigres avancées, la situation de la femme africaine ne s'améliore pas réellement en dépit de tout ce qui est fait depuis des décennies. La cause de cet échec est en partie liée au fait que l'on n'a pas su ou pu utiliser à bon escient la valeur ajoutée que les organisations de femmes recèlent en les impliquant dans l'élaboration des solutions qui concernent ces femmes. Il en résulte que les solutions

souvent proposées aux problèmes des femmes sont tantôt partielles voire partiales tant elles sont conduites par les hommes, majoritaires dans les instances décisionnelles. En attendant que les femmes y fassent leur entrée, il est indispensable qu'elles soient, à travers des organisations qui travaillent pour leur bien-être, consultées régulièrement et impliquées dans l'élaboration des politiques publiques les concernant. Pour que cette consultation ou cette implication soit possible, il est indispensable qu'elles s'organisent de façon sérieuse, permanente et structurée ; qu'elles cessent d'être des comparses rassemblées pour animer, par des chants et des danses, les réunions où seront prises les décisions qui les concernent mais sans elles. Il est impérieux qu'elles cessent de penser à leurs droits uniquement à l'occasion de la journée du 8 mars. Pour moi, chaque jour de l'année doit être un 8 mars pour les femmes, c'est-à-dire une journée de revendication permanente d'accès aux mêmes droits que les hommes. Ce combat est d'une importance tellement grande qu'il me semble que cette préoccupation doit habiter l'esprit des femmes tout au long de l'année. Nous n'arriverons à rien si nous nous contentons d'être des intermittentes de la revendication de nos droits.

Comment la fondation Sounga agit au service de la femme congolaise ?

La Fondation Sounga que je dirige vise à favoriser la parité homme-femme aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique. Elle est née avec pour objectif d'accompagner les femmes dans leur quête d'émancipation et d'autonomie au Congo. Cette Fondation a des ambitions modestes. Nous ne souhaitons pas faire une révolution féministe. Nous voulons simplement donner à la femme la place qui lui est due comme égale de l'homme. Dès lors, chaque fille qui sera formée grâce à nos actions ; chaque femme à laquelle la Fondation Sounga permettra d'avoir les mêmes chances que les hommes d'accéder à un emploi ; chacune des veuves qui sera dispensée des rites brutaux du veuvage ; chacune



d'elles sera pour nous une précieuse victoire. Ce sont ces petites victoires qui, accumulées, permettront à terme la réalisation d'une véritable égalité. Nous avons mis dès lors une série d'actions parfois innovantes ou inédites dans le paysage associatif congolais à savoir : la formation, le soutien à l'entrepreneuriat notamment via l'incubateur Sounga Nga dont la sélection des candidats est en cours, et la valorisation de la femme en vue de combattre les discriminations et les violences qu'elle subit au quotidien. Nous faisons aussi du lobbying auprès des décideurs. Notre proximité avec les femmes nous permet de mieux porter leur voix auprès des décideurs du privé et du public à travers la production de Livres blancs, de position papers ou d'argumentaires en faveur des droits des femmes.

Comment l'entrepreneuriat social au féminin peut-il jouer un rôle moteur dans le développement en Afrique ? Qu'en est-il du Congo ?

L'entrepreneuriat social au féminin comme vous l'appelez peut jouer un rôle important dans le développement de l'Afrique. L'égal accès des femmes et des hommes à l'emploi est un atout pour le développement. Si on prend le cas de mon pays, la République du Congo où les femmes représentent environ 51%

de la population, les femmes ont du mal à accéder à l'emploi et à faire carrière ce qui se matérialise notamment par le fait qu'elles sont peu nombreuses aux postes de responsabilité. Une telle marginalisation signifie que le pays se prive de la moitié de ses talents, de la moitié de son génie, de ses ressources humaines pour lesquelles des moyens colossaux ont pourtant été investis pour leur formation. Dans son Rapport Régional Afrique de l'Ouest et du Centre, tous les enfants à l'école d'ici 2025 Initiative mondiale en faveur des enfants non scolarisés, l'UNICEF montre que l'Etat congolais dépense 38 dollars pour chaque enfant qui étudie dans un établissement secondaire public. Dans l'enseignement secondaire privé, le montant dépensé est de 292 dollars. Outre les moyens mis en œuvre par l'Etat, il existe également des moyens substantiels déployés par les familles. Au Congo, ces dépenses pour l'année 2005 représentent 2,4% des dépenses totales des ménages. Ne pas attribuer aux femmes ainsi formées les mêmes fonctions qu'aux hommes de niveau analogue revient à perdre tous les moyens économiques, infrastructurels et sociaux investis pour les former. Cela revient également à se priver de talents importants et ô combien nécessaires pour parvenir à un véritable développement inclusif *